



LES DIALOGIQUES DU MEMORIAL DE CAEN

Conférences de Charles-Edouard Leroux

celeroux@orange.fr

Cycle 2018

Premier semestre

L'esprit perdu de la République

4. Le crépuscule de la Fraternité

« Pour la fraternité, ce sera maintenant
ou ce ne sera peut-être jamais »

Abdenmour Bidar¹

Il y a eu et il y a DES *fraternités*, de groupes et de communautés, religieuses ou laïques, des organisations fraternelles sociales constituées à partir d'un lien entre des personnes se considérant – ou étant considérées – comme appartenant (symboliquement) à une même famille. Autant d'associations à base religieuse ou à but profane ayant pour fonction de favoriser les entraides et de perpétuer des traditions ... Nos sociétés ont conservé la mémoire des confréries religieuses et charitables d'antan, à peu près toutes abolies par la Révolution française sous l'influence officielle ou officieuse des *loges maçonniques* (autres *fraternités*), confréries religieuses et charitables demeurées plus officielles dans d'autres pays, comme les *cofradias* ou les *hermandads* d'Espagne ou les *confraternite* d'Italie. Confréries de métiers également, telles les *corporations*, les *compagnies* et les *guildes* constituées à la fin du Moyen âge, qui donneront parfois nos *académies* modernes. Outre les importantes *fraternités d'armes*, qui engageaient militaires ou chevaliers à s'aider envers et contre tous, il convient d'inscrire aussi au registre des fraternités les *sociétés secrètes*, loges, fraternités ou ordres en tous genres qui font partie de l'histoire réelle et imaginaire des sociétés humaines. Autant de ferments de liens sociaux fondés sur le principe émanant de l'école pythagoricienne (-VIe siècle) d'une initiation élective, sélective, discrète voire secrète résultant d'affinités susceptibles de fonder des communautés de destin.

Puis il y a eu, il y a LA Fraternité. Le singulier n'abolit pas le pluriel, en revanche l'article défini, LA fraternité, est l'indice d'une autre direction, d'origine pythagoricienne elle aussi, celle de l'universalité. Le pythagorisme est cette pensée qui conjugue l'intime de la fraternité, ►2 la fraternité dite *initiatique*², avec la dimension universelle, mathématique, du nombre. Au caractère électif, sélectif voire conventionnel DES fraternités, l'article défini oppose

¹ Abdenmour Bidar, : *Plaidoyer pour la Fraternité*. 109 p. Albin Michel, 2015.

² François Figeac : *La fraternité initiatique, mythe ou réalité ?* 120 p. Maison de Vie éd., 2015.

l'universalité non sélective, englobante et indéterminée de LA Fraternité que l'on peut, pour toutes ces raisons, écrire avec une majuscule pour en souligner le sens universel – et impératif. C'est le sens bien connu de la Fraternité maçonnique qui semble avoir joué un rôle important dans la formation de l'esprit républicain, du XVIIIe siècle à l'installation de la République après l'effondrement du Second Empire (je dis « il semble » dans la mesure où l'influence de la Franc-maçonnerie demeure en France une question controversée, qui a alimenté et alimente encore bien des haines, ►3 dont le livre naguère dirigé par Emile Poulat : *Maçonnerie et antimaçonnisme, de l'énigme à la dénonciation*, peut donner une idée précise³).

Il n'y a pas nécessairement de clivage DES fraternités à LA Fraternité, cette dernière pouvant les englober toutes, certaines DES fraternités ayant même pour mission de promouvoir LA Fraternité universelle. Outre la franc-maçonnerie, je pense au christianisme, ►4 en particulier à Paul de Tarse, apôtre du premier siècle du christianisme dont Alain Badiou, philosophe marxiste et athée, fait avec raison le fondateur de l'universalisme : « *Le geste inouï de Paul est de soustraire la vérité à l'emprise communautaire, qu'il s'agisse d'un peuple, d'une cité, d'un Empire, d'un territoire, ou d'une classe sociale.* »⁴ ►5 Pierre, le premier évêque de Rome, s'en fait l'écho dans ses épîtres : « *Tous les humains, honorez-les, la Fraternité, aimez-la* » ; « *Résistez au Diviseur, sachant que les mêmes souffrances sont supportées par votre Fraternité dans le monde* »⁵.

³ Emile Poulat (dir.) : *Maçonnerie et antimaçonnisme*. 172 p., L'Age d'homme, 1990.

⁴ Alain Badiou : *Saint Paul. La fondation de l'universalisme* (1998). PUF/Quadrige, 216 p.

⁵ *Épîtres de Pierre* : 1 P, 2, 17 et 1 P, 5, 9. *La Bible Chouraqui*, Desclée de Brouwer, 1989.

Puis la Fraternité (l'universelle) se fit politique. Pas tout de suite, ou du moins par étapes. L'article premier de la *Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen* de 1789 pose explicitement la liberté et l'égalité comme principe de la République ►6 dans laquelle Mirabeau lisait la promesse, sinon l'annonce, d'une République universelle : « *Il nous est permis d'espérer que nous commençons l'histoire des hommes, celle de frères nés pour se rendre mutuellement heureux.* »⁶ Formule qui indique à quel point l'esprit de Fraternité est déjà implicite dans l'affirmation de l'universel « *Tous les êtres humains naissent libres et égaux en droits* » ; mais l'explicite de la Fraternité ne se diffuse qu'en marge de la Déclaration de 89, ►7 notamment quand en 1793 la commune de Paris impose d'inscrire sur les édifices publics ainsi que sur les monuments aux morts la terrible formule : « *La République une et indivisible – Liberté, Egalité, Fraternité ou la mort* ». La Deuxième République corrige en 1848 la négligence de la première : ►8 elle abolit l'esclavage et institue enfin la devise trinitaire de la République : *Liberté-Egalité-Fraternité*. Exactement un siècle plus tard, en 1948, la Fraternité universelle se fait mondiale sous l'égide des Nations Unies qui l'inscrivent ►9 dans l'article premier de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et du Citoyen : « *Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité.* ».

Un grand pas a été franchi : en moins de deux siècles, nous ne sommes plus seulement dans l'abstraction éthique, dans l'intention morale, mais dans le formalisme juridique et politique ; la Fraternité est devenue un principe politique, l'apanage de l'esprit Républicain, ►10 dont témoigne, sous la Troisième République le haut-relief si plein de ferveur du sculpteur Jules Dalou réalisé en 1883 après son retour d'exil suite à sa participation à la Commune en 1870⁷. En dépit de cette ferveur, la mémoire encore vive de la Commune indique assez que la Troisième République ne commençait pas vraiment sous les auspices de la Fraternité, mais, disons-le une fois pour toutes : il n'est pas sûr que, de la Terreur de 93 aux tragédies totalitaires du dernier siècle, le principe Fraternité ait eu la direction des affaires humaines. Mais il a quand même été le lieu de toutes les Résistances, de toutes les émancipations. Et toutes les mémoires, tous les lieux de mémoire constituent autant de témoignages de la persistance et de la mise en œuvre du principe Fraternité.

Pourtant, ►11 comme le fait remarquer Frédéric Lenoir : « *La principale critique que l'on peut adresser à l'Occident moderne, c'est d'avoir oublié l'idéal de Fraternité en se concentrant aussi exclusivement tantôt sur les questions d'égalité, tantôt sur les libertés individuelles* »⁸.

C'est que des mots, d'autres mots sont venus se substituer à celui de *Fraternité*. Par exemple celui de *solidarité*, bien plus fréquemment invoqué que le terme de *Fraternité*. *Solidarité*, c'est aussi l'un des maîtres-mots de l'esprit républicain, mot fort de la période

⁶ Mirabeau (1749-1791) : *Discours à l'Assemblée nationale, 27 juin 1789*. In *Œuvres oratoires de Mirabeau*. Librairie de Pierre Blanchard, 1819.

⁷ Jules Dalou (1838-1902) : *La Fraternité des Peuples* (1883). Plâtre, Mairie du 10^e arrondissement de Paris.

⁸ Frédéric Lenoir : *La guérison du monde*. 336 p., Le Livre de Poche, 2014.

révolutionnaire (fort en usage en 1795), et dont est même résulté sous la IIIe République une philosophie, le *solidarisme*. J'ai dit au cours d'une précédente rencontre qu'il n'y avait pas de philosophie républicaine constituée. ► 12 C'était négliger le magistral ouvrage de Célestin Bouglé, publié en 1907, intitulé précisément *Le solidarisme*, dont la doctrine a inspiré une grande partie de la législation sociale de la IIIe République⁹, ainsi que sa morale (laïque) et sa politique globale. *Solidarisme* qui contribue aujourd'hui au renouvellement de la pensée politique et économique ► 13 à travers l'*Economie Sociale et Solidaire (ESS)*¹⁰. Entre *Fraternité* et *Solidarité*, il y a en commun l'idée de dépendance réciproque, et d'entraide. Mais les usages du terme de solidarité en tire le sens plutôt vers l'économie et en font plutôt un substitut au principe d'égalité (pensons à l'*impôt de solidarité*). Les dynamiques de solidarité, plus que jamais fondées sur le respect de ses semblables et de la planète font d'ailleurs l'objet d'un chapitre de la *Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne*, mais ne peuvent se substituer à la forme de sociabilité que désigne la Fraternité.

D'abord, en raison de son universalisme. Je suggérerai que la Solidarité est contextuelle et circonstancielle, alors que le principe Fraternité se veut universel. Un universel à entendre en deux sens : là où la Solidarité est essentiellement d'ordre économique ou socioéconomique, la Fraternité concerne tous les domaines de la vie collective (notamment politique, sociale et culturelle). Et surtout, l'universel de la Fraternité en fait un principe *cosmopolitique*, autrement dit le vecteur d'une politique à l'échelle mondiale. Ce n'est pas par hasard que le terme de *cosmopolitisme* (1823) est associé, dans la pensée antirépublicaine, antimaçonnique et antisémite, au judaïsme (i-e Paul de Tarse) et à la franc-maçonnerie (i-e les Lumières et la Révolution). Il n'empêche que par son étymologie, la Fraternité postule a priori que le genre humain ne fait qu'un. Universelle, la Fraternité n'est pas seulement cette Fraternité formelle et organisée, ou informelle et spontanée, que constituent les liens de travail, de voisinage, de famille ou de nation qui sont le propre de toutes les sociabilités, mais une Fraternité politique, et plus précisément cosmopolitique. La Fraternité républicaine est nécessairement orientée vers une politique universelle dont témoigne l'émergence des organisations internationales, à vocation régionale ou mondiale, dont l'Organisation des Nations Unies constitue bien sûr le parangon.

A cet égard, il convient d'énoncer le grand paradoxe de la Fraternité républicaine : face aux idéologies totalitaires qui ont dévasté le XXe siècle, à la suite des guerres mondiales et des décolonisations, et au cœur des désarrois identitaires engendrés par la globalisation économique, plus que jamais l'esprit républicain a besoin, sous peine de se discréditer définitivement, de cette Fraternité universelle qui oriente vers une cosmopolitique, vers une politique à l'échelle mondiale. Je parle de paradoxe, parce que jamais le discrédit du politique aux plans national et international n'a été aussi patent, tant l'impuissance du politique n'est pas seulement celle des Etats, mais également celle des organisations supra étatiques, comme le montre presque chaque jour l'impuissance de l'ONU face aux scandales et aux drames qui dévastent plusieurs régions du monde, ou l'incapacité de l'Europe des vingt-huit à assumer

⁹ Célestin Bouglé (1870-1940) : *Le solidarisme* (1907). 344 p., Forgotten Books, 2018.

¹⁰ Emmanuel D'Hombres (dir) : *Du solidarisme à l'économie solidaire. Fonder et réaliser la solidarité*. 150 p. Ed. Chronique Sociale, 2015.

une politique d'accueil et d'hospitalité qui soit à la hauteur des tragédies migratoires présentes. Paradoxe encore que ce début de siècle marqué par la prédominance de la géopolitique, autrement dit par le déploiement sans précédents de connaissances ayant trait aux situations sociopolitiques et environnementales pour ainsi dire en temps réel, soit aussi celui d'une démission à l'égard de ce qui constitue l'un des atouts majeurs de la Fraternité, à savoir la pacification des rapports entre les hommes et entre les peuples. Aveu d'impuissance, aveu d'indifférence, déni de démocratie, ce recul de l'idéal de Fraternité, ou du moins cette négligence à l'égard du principe cardinal de l'esprit républicain ne constituent-ils pas autant de symptômes de régression, de signes avant-coureurs d'un déclin de cet esprit collectif qui a greffé sur l'humanisme hérité de la Renaissance, il y a un peu plus de deux siècles, cette forme politique qu'est la démocratie républicaine ?

Il apparaît bien, en effet, que le spectacle actuel du monde, et pour nous, plus régionalement, de la situation européenne, du moins tels que saisis à travers les médias, ne semble guère propice à l'édification de cette Fraternité universelle annoncée par la Révolution française, relayée au fil du temps par d'autres révolutions dans le monde, régionales et locales, et promue en idéal par tous ceux qui, par leurs discours et leurs actions ont œuvré aux émancipations des peuples dominés ou colonisés, à la libération des femmes, à l'accès au savoir, à la progression des droits de l'homme, à la progression des droits civils et politiques sur les cinq continents. Le vecteur de cet élan, c'est le terme-clé de la Révolution française, c'est la Fraternité, précisément « *la Fraternité entre les citoyens* » pour reprendre l'expression en usage dans les rites républicains depuis la Fête de la Fédération, le 14 juillet 1790. Par quoi la Fraternité, c'est « *l'histoire populaire de la République* », ► 14 pour reprendre le sous-titre du livre d'Alfred Barbou publié en 1879¹¹.

C'est qu'en effet la Fraternité dont nous parlons, la Fraternité républicaine, n'est envisageable que par la souveraineté populaire. Même si elle emprunte au droit romain, qui a investi le christianisme, même si elle participe de l'universalité inspirée par le cosmopolitisme stoïcien (en grande part celui de l'époque romaine, également – je pense ► 15 à l'empereur Marc-Aurèle, promoteur de la Cité universelle, et à l'influence de sa pensée sur l'humanisme de la Renaissance¹²), la Fraternité sans la référence à cette souveraineté populaire, sans la référence à la démocratie, n'est plus spécifiquement républicaine et perd de sa teneur essentiellement politique pour rejoindre le cortège des grandes vertus morales. Or, sans souveraineté populaire, point d'internationalisme, point d'universalisme, point d'œcuménisme, point d'autre union ou communion, point de concorde ou de paix autres que celles, circonstancielle et provisoires des fraternités partielles, conventionnelles et localisées dont nous avons parlé plus haut.

Or, il n'est pas impossible que nous vivions présentement le crépuscule de la Fraternité républicaine. Etrange moment que le crépuscule. Il y a au crépuscule de la pénombre, de

¹¹ Alfred Barbou : *Les trois républiques françaises. Histoire populaire de la République en France*. A. Duquesne, 1879.

¹² Pierre Hadot : *Introduction aux Pensées de Marc-Aurèle* (1992). 566 p., Le Livre de Poche.

l'obscur, de l'incertain. Nous y voilà : il y a la crainte que le principe Fraternité n'ait déserté ou ne déserte l'esprit républicain.

Mais on peut voir aussi dans cette hantise l'idée d'un appel ou d'un rappel ► 16 tel que le fut le tableau de Jean-Jacques Champin réalisé pour la *Fête de la Fraternité à l'Arc de Triomphe de l'Etoile le 20 avril 1848*.¹³ Il s'agissait pour la Deuxième République de commémorer l'époque révolutionnaire pour en exalter les grands principes abandonnés depuis la chute de la République en 1804. Ils réapparaissent en 1848, pour très vite s'éteindre avec la coup d'Etat de 1851 et la proclamation du Second Empire. Les crépuscules, la République en a ainsi connu plusieurs. Mais l'esprit républicain est demeuré, semble-t-il, c'est même lui qui dynamise, s'il l'on peut dire, l'esprit politique et les révoltes sociales des Restaurations et des Empires, de 1804 à 1870, pour enfin s'établir durablement après la défaite de Sedan. Ce fut même une des fonctions de la grande littérature, de Stendhal à Hugo, que de maintenir en vie le républicanisme quand tant d'idéologues travaillaient à son extinction. Et de Hugo à Zola, on peut considérer que le principe Fraternité constitue l'un des ferments de l'esprit républicain. On ne rappellera jamais assez tout ce que l'idéologie française, dans ce qu'elle a de positif, doit à ses écrivains républicains.

Il n'est pas sans intérêt pour notre propos de lire, dans le *Dictionnaire historique de la langue française*, qu'il y eut longtemps un usage littéraire du *crépuscule du matin*¹⁴ dont témoigne notamment un poème des *Fleurs du Mal* qui porte ce titre, pour désigner ce moment étrange, obscur lui aussi, qui précède, avant l'aube et avant l'aurore, le lever du soleil. C'est suggérer aussi que le crépuscule de la Fraternité n'est pas fatalement son extinction, c'est-à-dire son oubli.

Il semble pourtant que *l'esprit du temps*, ► 17 pour reprendre la formule utilisée par Edgar Morin au début des années 60¹⁵, ne soit plus à la Fraternité. Pour caractériser l'esprit du temps, Edgar Morin procède en deux temps : premier volume : *Névrose* ; second volume : *Nécrose*. Terrible diagnostic de psychologie collective. Nous ne sommes plus dans le crépuscule, mais dans l'anéantissement spirituel. Il est vrai que *la société de masse* est en train de se substituer à toutes les *sociabilités*, que la Masse s'est substituée au Peuple. Faites résonner les deux formules : *Fraternité des Peuples*, *Fraternité des masses* : *Fraternité des Peuples* indique une reconnaissance mutuelle, *Fraternité des masses* une indifférenciation, pour autant que ce ne soit pas une contradiction dans les termes. C'est toute la différence entre *l'esprit républicain* et le *populisme*.

Tout se passe comme si la société de consommation, la société du spectacle, la montée de l'individualisme, l'expansion du capitalisme financier, l'imposition des performances managériales, le développement des politiques néolibérales – autant de thèmes que nous avons longuement abordés au cours des cycles précédents – avaient eu raison de l'esprit de Fraternité, avaient progressivement obscurci l'horizon que constitue pour l'esprit républicain

¹³ Jean-Jacques Champin (1776-1860) : *Fête de la Fraternité à l'Arc de Triomphe de l'Etoile – 20 avril 1848*. Huile sur papier marouflé sur toile, 31 x 44 cm. 1848.

¹⁴ *Dictionnaire historique de la langue française*, sous la direction de Alain Rey, article *Crépuscule*, Tome 1, p. 947.

¹⁵ Edgar Morin : *L'esprit du temps. 1. Névrose. 2. Nécrose* (1962 et 1975). Rééd. En 1 vol. 224 p. L'Aube, 2017.

le paradigme de la Fraternité. Alors que la mondialisation, avec la multiplication des échanges, l'allègement des frontières, la redistribution des lieux et des liens, aurait dû favoriser l'esprit de fraternité gravement endommagé par les tragédies du « premier XXe siècle » (celui des deux guerres mondiales et des totalitarismes), il semblerait que tout au contraire l'enthousiasme qui permettaient à tous les « *hommes de bonne volonté* » (Jules Romain) d'éprouver et de désirer une communauté de destin, se soit au contraire retourné en haine, au point que, loin d'inspirer de la ferveur, le principe Fraternité soit de plus en plus souvent dénoncé ►18 comme le « *faux-semblant intégrateur* » dont a parlé Marcel David dans son étude intitulée *Fraternité et Révolution française*¹⁶. Nous pourrions comparer la déconsidération, voire l'hostilité présente à l'égard du principe Fraternité à la situation évoquée par Marcel David à propos de la crise thermidorienne (1794), quand la fraternité se mue en haine au bénéfice exclusif des groupes et des partis. Après l'illusion lyrique et les élans unanimistes ►19 de ce que Régis Debray célèbre comme « *le moment fraternité* »¹⁷, la Fraternité (populiste, si l'on peut dire) n'est plus qu'un moyen de « *rassemblement contre* » dont l'ampleur croissante ne cesse de mettre au défi ces Valeurs républicaines auxquelles nous avons consacré l'une de nos précédentes rencontres.¹⁸

Décidément, l'heure n'est plus à la fraternisation, quand même les plus fervents partisans de la fraternité discutent de ses limites et s'évertuent à soutenir qu'on ne peut pas fraterniser avec tous.

Certes, il n'y peut-être pas, en tout cas pas tout-à-fait, abandon de la Fraternité républicaine si l'on prend acte de la multiplication des associations et des engagements associatifs dont le « sans frontières » constitue une caractéristique du temps présent : médecins, marins, reporters, avocats *sans frontières* constituent à n'en pas douter autant d'indices de fraternisations. Plus que jamais, le support social de la Fraternité existe à travers le mouvement associatif devenu une véritable institution marquée par une professionnalisation croissante. ►20 Comme le montre l'étude de Matthieu Hély consacrée aux *Métamorphoses du monde associatif*¹⁹, dans un pays comme la France, les salariés d'entreprises associatives (déclarées à but non lucratif) représentent aujourd'hui l'équivalent des effectifs de la fonction territoriale. Mais si l'on peut se réjouir du développement du monde associatif susceptible de compenser les effets destructeurs de la société de masse et du néolibéralisme, il s'agit bien plus de *Solidarité* que de *Fraternité* : on ne professionnalise pas la Fraternité. Incontestablement, le développement du monde associatif est à l'honneur de la démocratie. ►21 Comme l'écrit Maurice Agulhon, éminent spécialiste des sociabilités républicaines : « *Diminuer sans la détruire la vie locale, particulière, au profit de la vie générale et commune, c'est le problème de la sociabilité humaine. Le genre humain approche chaque jour de plus près la solution de ce problème* »²⁰. Mais ce regard optimiste, peut-être un peu trop optimiste, de Maurice Agulhon sur le développement bien réel des formes de sociabilité

¹⁶ Marcel David : *Fraternité et Révolution française*. 345 p., Aubier, 1987.

¹⁷ Régis Debray : *Le moment fraternité* (2009). 352 p. Folio essais, 2010.

¹⁸ Cf. le texte de ma conférence du présent cycle consacré à *La République des Valeurs* consultable et téléchargeable sur le site du Mémorial de Caen <http://www.memorial-caen.fr/les-evenements/conferences/les-dialogiques-du-memorial-de-caen>

¹⁹ Matthieu Hély : *Les métamorphoses du monde associatif*. 320 p., PUF, 2009.

²⁰ Maurice Agulhon : *Michelet et la sociabilité*. Revue *L'esprit créateur*, vol. 46, 3, automne 2006.

liées à la démocratie républicaine, laisse entier le problème de la disparition du paradigme politique que constitue le principe Fraternité. Le support social, celui des solidarités est une chose. L'esprit républicain en est une autre. Et ce qui est en jeu dans cette différence, c'est la dimension cosmopolitique de l'esprit républicain.

Il semble parfois, en effet, que nous soyons plus éloignés que jamais du projet cosmopolitique qui constitue l'essence même de la Fraternité républicaine. Le blocage de fédéralisme européen en constitue un exemple manifeste. L'euro-scepticisme et l'appel au souverainisme qui se développent aujourd'hui dans les pays de l'Union Européenne en sont les manifestations, sinon les plus affligeantes, en tout cas les plus inquiétantes. Le retour des politiques de puissance menées par les Etats-Unis, la Russie, la Chine, politiques qu'on aurait espéré reléguées au magasin des mémoires de la Guerre froide, nous démontrent chaque jour que la Fraternité cosmopolitique, qui œuvre à la paix mondiale, est moins que jamais à l'ordre du jour. ►22 Là où l'on attendrait de l'esprit républicain ce que la sociologue Claire Bidard présente comme des *fraternités vécues* qui « *relient l'individu à d'autres individus par des liens interpersonnels et/ou de groupes* »²¹, tout n'est que repli sur soi, revendication identitaire, goût pour le local et prédilection pour le particulier. Et si l'esprit républicain revendique encore le principe Fraternité, il s'agit précisément d'une *fraternité formelle* énoncée rituellement sans ferveur et sans conviction.

C'est que le principe Fraternité ne semble plus inspirer les politiques. Un exemple. ►23 Patrick Simon, socio-démographe spécialiste des minorités, parle en ce sens d'une « *crise permanente* » qui depuis trente ans, marque « *l'épuisement du modèle français d'intégration* »²². Quelles que soient les explications que l'on donne de cet « *épuisement* », ne peut-on y voir une manifestation de l'affaiblissement de l'esprit républicain, en l'occurrence de la Fraternité ? Autrement dit, loin que le crépuscule de la Fraternité résulte de la situation géopolitique globale, devenue complexe, c'est peut-être au contraire l'affaiblissement, voire l'extinction de l'esprit de fraternité qui entretient un peu partout la crise des modèles d'accueil et d'intégration. Il est vrai que pour des Etats naguère hégémoniques, la perte de la puissance coloniale, tout comme la perte de position dominante dans la mondialisation, ont pu contribuer à faire diminuer la ferveur pour la fraternisation. Formé dans les frontières des politiques nationales, et même nationalistes, l'esprit républicain se trouve désormais confronté à la mondialisation. La Fraternité est devenue compliquée. Plus que jamais, par exemple, l'esprit républicain se trouve aujourd'hui à l'épreuve de la question migratoire. Depuis quarante ans, le débat public, tant à l'échelon national qu'international, fait et défait les législations sur l'entrée et le séjour des étrangers, et sur les droits des minorités. Débat aggravé par la crise de l'accueil des réfugiés, aux Etats-Unis comme en Europe. Un peu partout, l'esprit républicain se trouve non seulement à l'épreuve des politiques d'accueil, mais également des politiques d'acquisition de la nationalité et de naturalisation politique, et doit plus globalement faire face au contrôle de l'immigration. Dans un monde complexe, l'esprit républicain est également confronté aux politiques de reconnaissance des droits des minorités, aux plans national et international. ►24 Comme le montre dans une étude récente Catherine

²¹ Claire Bidard : *Sociabilités : quelques variables*. Revue française de sociologie, 1988.

²² Patrick Simon : *Assimilation, intégration, multiculturalisme*, in *La documentation Française*, dossier consacré à *Immigration et politique migratoire en France*, mars 2016.

Wihtol de Wenden, les questions d'accueil et d'hospitalité constitue un véritable défi à l'esprit républicain, tant les globalisations de différentes natures brouillent les repères traditionnels²³. Ici des migrants économiques, là des réfugiés et des apatrides, un peu partout des individus et des groupes plaçant pour un droit à la mobilité qui remet en question les notions de frontières, de souveraineté, de citoyenneté.

►25 Jacques Attali a très tôt mesuré l'urgence de conjuguer l'universalisme des droits de l'homme, donc l'universalisme républicain, avec l'exigence démocratique nouvelle que constitue la reconnaissance des expériences particulières et des différences culturelles, la reconnaissance du multiculturalisme, en somme²⁴. Le défi à l'esprit républicain consiste alors à inscrire l'existence de plein droit des communautés, de toutes les communautés dans l'horizon de la Fraternité, ce qui reviendrait, comme le suggère paradoxalement le titre de l'essai de Jacques Attali, *Fraternités. Une nouvelle utopie*, à mettre au pluriel LA fraternité républicaine sans rien lui ôter de son singulier. Car il s'agit bien d'une nouvelle utopie, d'un défi pour l'esprit républicain : réaliser la Fraternité une et universelle, maintenir son unité, son universalité, en somme son unanimité (le terme signifie une seule âme), tout en préservant la diversité de ses manifestations. Ce fut jadis la grande idée de Diogène de Sinope, *citoyen du monde* avant la lettre, que de conjuguer l'appartenance à un lieu, à une culture, et de relever pleinement de l'universalité humaine sans rien renier de sa singularité.

Ainsi, le grand pari de la Fraternité républicaine, pour que son crépuscule ne soit pas un déclin, mais un « *crépuscule du matin* », réside dans sa capacité à penser le monde et la fraternisation des hommes d'une manière nouvelle, de promouvoir ce qu'Edgar Morin a appelé une « politique de civilisation » à la hauteur de ce que la démocratie républicaine a su réaliser pendant les deux siècles précédents. La Fraternité républicaine parviendra-t-elle à constituer une alternative à l'organisation actuelle du monde ?

²³ Catherine Wihtol de Wenden : *La question migratoire au XXIe siècle*. 270 p. Les Presses de Sciences PO, édition mise à jour, 2017.

²⁴ Jacques Attali : *Fraternités. Une nouvelle utopie*. 232 p. Fayard, 1999.